

il est vrai, où l'on glane aujourd'hui, mais en faisant les premiers pas ils ont tracé la route, défriché le terrain, aplani les obstacles; il est donc juste qu'ils aient aussi plus de gloire. Mais remarquez que cette gloire s'obscurcit à mesure que le laps de temps affaiblit notre reconnaissance, à moins qu'elle ne soit vraiment soutenue par des chefs-d'œuvre. Il y a beaucoup d'auteurs du siècle de Louis-le-Grand dont on vante encore les œuvres, mais dont on ne lit pas souvent les ouvrages. Qui lit aujourd'hui, Racan, Segrais, Voiture, Benserade, Pelisson et une foule d'autres que l'on continue de louer par tradition et sur parole? au lieu qu'on lit et relit sans cesse les charmants opuscules de M. de Parny, qui vivront jusqu'à ce qu'un autre fasse mieux. Vous aimez le caractère de son édition complète et pas beaucoup le papier d'Hollande. Ce papier a cependant aussi son mérite, et un certain luxe typographique, loin de nuire aux jolis vers, leur prête, ce me semble, un charme de plus. Mais, lorsque je vous ai vanté l'édition des opuscules de Pierres, j'avais bien moins en vue le papier que l'excellent choix des morceaux qui les composent et qui se font lire avec moins de plaisir, noyés comme ils sont dans les œuvres complètes, parmi une foule d'autres pièces qui sont trop inférieures. Au reste, je suis loin de blâmer voire goût pour les éditions complètes; elles seules conviennent même aux grandes bibliothèques où l'on doit trouver, sur le champ sous sa main, tout ce qu'a fait un auteur. Elles sont encore meilleures à comparer qu'à lire, mais indispensables à tout homme pour se former une opinion juste du mérite, de chaque écrivain. Si cependant vous vous amusez à former des collections complètes des auteurs vivants, vous devez être souvent dérangé dans vos calculs par les éditions nouvelles, toujours plus amples et plus correctes que les précédentes, car c'est ainsi qu'on ne manque jamais de les annoncer. Nous ressemblons, nous autres auteurs,